

„ pris ce fait de tous ceux qui avoient  
 „ inutilement tenté de se détruire, ou eux-  
 „ mêmes, ou d'autres hommes, par le moyen  
 „ du poison des serpens.

*Noxia serpentum est admixto sanguine pestis.  
 Morsu virus habent, & fatum dente minantur;  
 Pocula morte carent.*

Lucan,  
 Pharf. l. 9.  
 X. 614.

„ Ainsi, l'observation que le poison des  
 „ serpens ne produit aucun effet, s'il n'est  
 „ mêlé avec le sang, est au moins aussi  
 „ ancienne que Lucain; & les *Psylli* font  
 „ des preuves incontestables que cette pro-  
 „ priété des serpens a été connue en Afri-  
 „ que de tems immémorial. Ils suçoient le  
 „ poison des blessures causées par la mor-  
 „ sure des animaux. Ils manioient & caref-  
 „ soient des serpens, comme font encore  
 „ aujourd'hui les Egyptiens modernes, sans  
 „ craindre d'en être blessés.

.... *Super incumbens, pallentia vulnera lambit  
 Ore venena trahens.*

*Ibid.*  
 X. 933.

M. Sparmann ne dit pas comment l'on parvient à les *careffer sans rien craindre*. Il est vrai qu'en suçant le poison on l'empêche de tuer, mais la morsure est toujours une chose très-désagréable. Il faut donc les apprivoiser. Voyez ce que j'ai dit là-dessus, Janv. 1774, p. 20. — *Dict. Hist.* art. ANGITIA.

Pour avoir une idée des dangers qu'a courus le voyageur, il faut se figurer qu'au milieu de ces déserts peuplés de lions, de buffes, d'hyenes, de rhinoceros, lui & son compagnon de voyage n'avoient d'autre asyle que le chariot qui servoit à les